

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 11 : De Meduse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 11 : De Medusa](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 11 : De Medusa](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[91\] : De Meduse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 12 : De Meduse](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frelon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination p. [790]-[794]

Illustration aucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Méduse](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024



De Meduse.

C H A P I T R E X I.

*Genealogie
de Meduse.*

M

*Les cheveux
muez en ser-
pens.*

*Persee suscitè
pour la destruc-
tion de Medu-
se.*

*Voyez au lin.
7. chap. 17. la
description de cet-
te histoire.*

*Voyez liv. 3.
chap. 20.*

EDUSE au cas pareil attira sur soi l'ire & fureur des Dieux par la desbordée connoissance & trop excessive incontinence, telle que de souffrir la compagnie de Neptun dans le temple mesme de Minerue. Plusieurs femmes ont porté ce nom. car l'une des filles de Priâ, & vne autre de Schenel & de Nicippe furent ainsi nommées: mais cette tant fameuse és escrits des Poëtes, cōme dit Pausanias en l'histoire de Corinthe fut fille de Phorbe, qu'on appelle aussi Phorcis ou Phorque: qui fut sa mere l'on ne sçait bien dire que ce fut vne Balzène, ou autre monstre marin que les Grecs nomment *Kétos*. Toutesfois aucuns maintiennent que ce n'estoit pas vne beste marine, ains la femme de Phorcys, qui s'appelloit Cetò, ou Cethò. Meduse estoit tres-belle femme; & entre autres graces embellissans le sexe, auoit le poil blòd comme de l'or. Minerue fut si indignee de voir son temple pollué, & sa majesté tant criminellement offensée, que pour ne laisser vn si grand forfait impuni, elle conuertit premierement les cheveux de Meduse (par la beauté desquels elle auoit tant agréé à Neptun) en serpens, puis lui donna cette vertu pour la rendre odieuse & abominable à tout le monde, que tous ceux qui l'enuisageoient, seroient trāsformez en pierres. Par ce moien comme elle trāsmuast plusieurs personnes en rochers, & fist beaucoup de maux, specialemēt aux habitans près du marais de Triton; les Dieux par leur misericorde susciterēt Persee fils de Iupin & de Danaé pour l'occire; ou plustost, cōme dient quelques-vns, Polydecte Roi de l'isle de Seriphe, l'une des Cyclades (qui auoit nourri & esleué Persee iusques en aage d'homme, auquel temps son courage & hardiesse cōmença de lui estre suspecte & mal-vouluë) l'enuoia sous ombre de lui faire entreprendre vn acte digne d'eternelle loitange, pour decoller Meduse, & lui en apporter le chef. Persee donc aiant receu les talonnières des Muses, le coutelas de Mercure fait d'vn fin diamāt courbé en façon d'vne faulx, diēt Harpé; le cabasset de Pluton, & le grand miroüer de Minerue qui lui seruoit de rōdache, lui couppa la teste tout d'vn coup, & l'emporta à Polydecte. Qui nonobstant ne cessa point de le traueser & mesdire de lui: ce que ne pouuant souffrir Persee, il le conuertit après beaucoup de patience en pierre, lui presentant le chef de Meduse. duquel Polydecte ne sçauoit pas la vertu. Depuis il en fit present à Pallas, qui le potta toujours placqué à sa rondache. Dionysiole dit que Persee deliura Andromede gartottee contre vn rocher, & exposee à la merci d'vn

d'un Phiseteré , transfigurant ce monstre en rocher , par l'exhibition de la dicte teste. Mais Hacc allegue vn autre sujet de l'adventure de Meduse: Que Meduse estant la plus belle femme qui se trouuaist de son temps, elle se glorifioit principalement du beau teint de sa cheueure, voire mesme le vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas , iusques à oser la defier en beauté. La Deesse indignee de cette trop arrogante & fiere impudence, pour premiere punition de son meschef luy changea les beaux cheueux , desquels elle brauoit si fort , en vilains & hideux serpens : puis apres destourna si bien les hommes de l'ceillader, que si il aduenoit à quelqu'un de la regarder en face , il deuenoit empierré. Mais comme grand nombre de personnes encouroient cet estrange changement : Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes luy enuoya Persee, & luy montra cette Gorgone en peinture à Samos. Or il faut noter que Persee par la faueur diuine deputé pour la mettre à mort, parce qu'elle petrifioit beaucoup de personnes, s'en alla deuant toute œuure trouuer Pephredon , Enyon & Dinon qu'on appelloit Phorecydes, filles de Phorcys , & sœurs des Gorgones. Elles n'auoient qu'un œil commun à toutes ; si que quand l'une s'en vouloit seruir, elle l'empruntoit de celle qui l'auoit , & le sichoit en sa teste ; puis quand elle en auoit faict, le prestoit à celle qui en pouuoit auoir à faire. Ainsi s'en seruoient elles tour à tour. Elles n'auoient aussi qu'une dent commune , de laquelle elles faisoient de mesme. Persee donc les surprinant se saisit de cet œil & de cette dent vniue dont toutes se seruoient reciproquement : & ne les leur rendit point , que premierement elles ne l'eussent conduit vers les Nymphes qu'il cherchoit. Lors équipé comme dessus il fut à trauers l'air transporté à Tartesse ville d'Espagne, où habitoient les Gorgones , ayans les testes tressées de serpens escailleux , de grandes vilaines dents comme les defenses des plus grands Sangliers , des mains de fonte , des griffes aceres & crochues , & des ailes pour voler. Il les trouua de bonne fortune endormies elles & leurs serpens. Si couppa la teste de Meduse , la regardant à trauers le miroir susdit , la teste tournée en arriere , & Pallas luy guidant la main. Au bruit de cette execution les autres sœurs , Sthenon & Euryale , esueillées , bien dolentes d'un si pitteux spectacle , & hurlans se prindrent à jeter vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de tresses & tortillant son desquel Pallas inuenta l'vsage & la loy des flustes qu'on appelloit anciennement à plusieurs testes. Ce braue coup faict , Persee empocha cette teste ; & la jettant sur son dos, la porta à Pallas. Du sang qui decoula du col de Meduse, saillirent tout soudain Chrysaor (que les autres disent estre fils de Neptun & de Meduse) & le cheval ailé Pegase : & toutes les gouttes de sang qui en distillerent le long des

*Autre sujet
de l'adventure
de Meduse.*

*Voici le cha.
suisant.*

*Chrysaor &
les autres
enfants nés
du sang de
Meduse.*

*Voyez l'liv. 2.
chap. 12.*

*Chef de Me-
duse fiché au
bouclier de
Minerve.*

*Mythologie
historique.*

Stade.

*Incontinent
blâmez par
La fable de
Meduse.*

chemins en ces deserts de l'Afrique engendrerent vne infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimeuses, selon ce qu'en escript Apolloine Rhodien au bastiment d'Alexandre. Mais Zenodote Theophile au 2. liure de ses histoires dit qu'il y auoit vn frere & vne seur, en l'Attique, Phalanx & Arachné: Pallas apprit à Phalanx à manier les armes: à Arachné, à tistre & besongner aux ouvrages de l'aiguille. Ces deux-ci s'oublierent tant que de coucher ensemble, & faire la besongne de Venus: dequoy la Deesse fut tant offensée, qu'elle les conuertit en serpens: toutefois Acusilas dit que leur origine veint du sang de Typhon. Pallas ficha depuis ce chef de Meduse en son pauois, & le porta tousiours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploit, suiuant ce qu'en discourt Persee au 4. des Metamorphoses d'Ouide, sur la fin.

Voila les contes fabuleux que les anciens nous apprennent quant à Meduse, laquelle estant seule mortelle entre les Gorgones, fut occise. Or voyons à quoi tend telle fiction. Pausanias en l'Etat de Corinthe accommode la mort de Meduse à l'histoire, disant qu'elle fut fille de Phorbe, & qu'après le decez de son pere, elle fut installée Roine des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique: & qu'elle souloit aller à la chasse & à la guerre avec ses sujets: Mais Persee la rencontrant vn iour, suiui d'vne bonne armee de gens d'elite qu'il amenoit de la Moree, la surprint de nuict, la chargea, desfit ses troupes & la tua. Mais comme le iour venu il l'eut conuë, il fut si fort ravi de la beauté de cette Roine, que pour en faire montre à tout le monde, il lui coupa la teste, & l'emporta en Grece. ceux qui la voyoient, en demouroient si estonnez, qu'õ les eust propremēt iugé transmuez en rochers. D'autres toutes fois disent, qu'õ trouue en Afrique des bestes d'vne admirable & prodigieuse grosseur: & des hommes sauvages & cruels parmi elles que Meduse en estoit l'vne, laquelle s'estant elcartee de ses cōpagnes, & courant le pais bien loing, arriua vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommages aux habitans du lieu, iusques à ce que Persee par l'aide de Minerue l'eust occise; d'autant que les gens de ce pais là estoient factez & en la protectiõ de Minerue, nec & nourrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas si grād mystere en tout ceci, qu'il meritaist d'estre transmis à la posterité, s'il n'enfermoit quelque sens plus remarquable & plus vtile.

¶ Qu'y pouuons nous doncques descouuir? Comme ainsi soit que Meduse eust la reputation d'estre la plus belle femme de son temps, qui nous empeschera de dire que par elle les anciens ont entëdu la volupté & le desir des actes veneriens: Car leur force est telle qu'ils nous font mettre en oubli le seruice de Dieu, la pieté, l'humanité, tout office, deuoir & prouffit pour les assouuir, si nous nous laissons asservir à leurs

à leurs appetits. Puis donc que ce faisans les hommes deuiennent inu-
 tiles à toutes autres choses, c'est à bons tiltres qu'on dit qu'elle les
 transformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Me-
 duse, à l'orgueil, arrogance & temerité. Parquoy nous en pouuons tirer
 double sens: c'est que par son incontinence elle pollua le temple de
 Minerue; & par sa fierté osa bien contester avec cette Deesse tou-
 chant la beauté de ses cheueux. Car ceux qui se laissent emporter à
 orgueil & petulance, ne portent aucun respect ni aux hommes ni aux
 Dieux: ils deuiennent inutiles non seulement pour autrui, mais aussi
 pour eux-mesmes: tels sont les effects que produisent l'arrogance &
 les voluptez desordonnees. Ainsi doncques nous sommes aduertis
 par cette Fable à fuir l'incontinence, puis qu'elle est mal vouluë des
 Dieux: & messeante, voire de dangereux rapport aux hommes: & aus-
 si à ne nous enorgueillir plus que de raison, d'autant que Dieu est
 vengeur de toute temerité: à fin que tous biens que nous auons nous
 les tenions en foy & hommage de Dieu seul; auquel gist la plenu-
 de & largesse de tous biens. Car si quelqu'un ayant receu de la main de
 Dieu beaucoup de graces & de biens, en deuient fier & glorieux, &
 le met en mespris, il luy osterá tout ce qu'il luy auoit donné, & le com-
 blera d'autant de maux & de disgraces, comme il l'auoit enrichi de
 biens & de graces. Ainsi en print-il à Meduse. car au lieu qu'elle atti-
 roit à elle les yeux de tout le monde par la beauté de son teint, par la
 decence de sa taille, & par sa belle cheuelure, ou plustost pour mieux
 dire, par sa pristine felicité: depuis que sa pertuque fut conuertie en
 tresses serpentines, personne ne la voulut plus enuifager. La raison
 est, que tandis que la prosperité nous rid, & que l'heur de ce monde
 enle nostre voile d'une douce & gracieuse aure, nous sommes costoiez
 d'une grande brigade d'amis & d'alliez: Mais si Dieu vient à changer
 le cours de nostre bon-heur, & que le vent gire de pouppe en prouë,
 la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces beaux amis, ces tant of-
 ficiels donneurs de bon iour, & presenteurs de seruices & d'amitié
 en paroles, nous tournent le dos, s'enuolent d'une aile legere: & la
 plus part de ceux de l'amitié desquels nous faisons le plus d'estat, s'ils
 passent deuant nous, tournent la teste d'un autre costé. Je croi donc
 que pour rebatter ces vices, les anciens ont mis en auant cette fa-
 ble de Meduse non pas pour les raisons ci dessus alleguées. Quant à
 ce qu'ils dient que Minerue diuertit les hommes du regard d'icelle,
 cela concerne la volupté: veu que rien ne nous peult tant destourner
 d'elle, que les supplices & douleurs qui en prouiennent: ce nonobstant
 les hommes de leur propre nature sont si inconsiderés, que quelque
 mal-heur qu'ils preuoient, poutuen qu'il soit emmiellé de quelque
 volupté, ils y courent à bride abatue. Et pourtant l'assistance de cette fa-

*l'orgueil
& temerité.*

*Inconstance
des amis de
ce monde.*

Quas signifi-
le chef de Meduse
dans pores
par Minarot.

ge Pallas a esté necessaire, depeschant Persee fils de Iupiter pour aual-
ler la teste à Meduse: c'est à dire pour petdre & destruite cette essence
volupté. Car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins,
& que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons nous par aucun moyen
nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha
cette teste à sa rondache (autres dient à son plastron) c'est pour mon-
trer combien de fraieur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit
apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse
est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suauité d'e-
sprit, qu'elle les esmousse par maniere de dire, & rebousche alendroit
de ces iouets de fortune que nous appellons cōmunement Biens, qui
ne sont que pierres & bois, si l'on les veult parangonner avec l'excel-
lence & diuinité de la sagesse. car l'un des singuliers effects de sagesse,
est qu'elle nous fait cognoistre que c'est vne grande folie à nous, de
penser trouuer aucune assurance ou fermeté en choses si gluantes &
legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Des Gorgones.

C H A P I T R E XII.

Genealogie de
Gorgones.

Distictes en
deux bandes.

Voiez liur. 7.
chap. 23.



OMBIEN que toutes les Gorgones soient filles de mes-
mes pere & mere que Meduse, asçauoir de Phorcys & de
Ceto; toutefois elles sont distingues en deux rangs ou
classes. Les vnes parce qu'elles nasquirent cheuues, furent
nommees *Graes*, mot Grec, qui vault autant à dire comme vieilles. He-
siode en sa Theogonie en nomme deux, Pephredon & Enyon; aus-
quelles on adioint communément Dinon. Elles nasquirent en vn lieu
où iamais le Soleil ni la Lune ne penetroit, & faisoient leur demeure
en Scythie, n'auans qu'un œil & vne dent communs à toutes, dant elles
se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoient
en vn certain vaisseau. Aussi dit on qu'elles voioient fort clair hors
de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent *Lamies*,
femmes forcieres, ou plustost phantosmes de *Demons* & malins es-
prits, qui empruntans la forme & semblance de belles femmes, de-
uoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens.
Philostate en la vie d'Apolloine dit que quelques vns les appellent
Larues, *Lemures*, & *Einpuses*, esprits allans principalement de nuict,
comme *Loups garous*, *Luitons* & semblables. Toutefois *Duris* au 2.
liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une *Lamie*, tres-belle
femme, laquelle Iupiter ayant amoureuxment embrassée, Iunon luy
s'emou